

Jean-Yves Lafesse, roi des canulars, meurt à 64 ans de la maladie de Charcot

DISPARITION - L'humoriste originaire du Morbihan s'est éteint jeudi à Vannes, a annoncé sa famille à l'AFP. Depuis un an, il souffrait de cette maladie neurodégénérative grave.

Par Le Figaro avec AFP
Publié il y a 3 heures,
Mis à jour il y a 4 minutes



L'humoriste s'était particulièrement distingué par ses gags auprès des passants dans la rue. *Bernard Patrick/ABACA*

Ses canulars, caméras cachées et gags en tout genre faisaient rire les Français depuis plus de trente ans. Jean-Yves Lafesse s'est éteint jeudi à l'âge de 64 ans, a annoncé sa famille vendredi à l'AFP. L'humoriste souffrait de la maladie de Charcot, maladie neurodégénérative grave, diagnostiquée il y a un an. «*Son état s'était brutalement dégradé dans les dernières 24 heures*», a indiqué la famille à l'agence de presse.

Jean-Yves Lambert naît en 1957 à Pontivy, dans le Morbihan. Après une adolescence, il quitte la Bretagne pour rejoindre l'Angleterre. «*J'étais punk en Angleterre en 76, au tout début (...). Je chantais dans un groupe de copains, on allait aux terrasses des cafés, et on improvisait en fait. J'improvisais les paroles sur ce que je voyais. Ce qui nous a valu quelques fuites précipitées*», confiait-il à L'Express en 2009.

Il suit les cours d'une école de cinéma à Paris à partir de 1978. Mais déplore la dureté de ce milieu. Il commence alors sa carrière à la radio en 1981, en faisant ses débuts en tant qu'animateur sur *Carbone 14*. Trois ans plus tard, il rejoint radio Nova, et c'est là qu'il va commencer ses canulars téléphoniques. Il se fait rapidement remarquer, et rejoint Europe 1 ainsi que Canal+ en 1985, avant d'offrir ses services humoristiques à d'autres chaînes de télévision telles que France 2 ou TF1. On se souvient de sa pastille sur FR3 Radio carotte. Un légume à la main, il interviewe des passants en leur posant des questions toutes plus absurdes les unes que les autres.

En 2011, Jean-Yves Lafesse rend hommage, toujours avec humour, à sa région natale avec *Lafesse-Noz Plus t'es à l'ouest, florilège de gags réalisés en Bretagne*. Affublé d'une perruque rousse vissée sur la tête ou déguisé en druide Bigouden à coiffe, voire rebouteux coquin, l'humoriste ne quittait pas son culot habituel. Puis, trois ans plus tard, sa carrière prend un nouveau tournant lorsqu'il monte sur scène au Palais des congrès de Pontivy, sa ville natale, devant 700 personnes. Il y joue son tout premier spectacle, *Lafesse en répét.* Une carrière qui s'interrompt en 2016 avec son dernier spectacle, *Jean-Yves Lafesse pour de vrai*.

Il jouera des petits rôles à la télévision ou au cinéma, mais restera un grand amoureux de la radio. En 2019, il est recruté par la station de radio France Bleu Breizh Izel. Parallèlement à la télévision et à ses spectacles, il prête ses talents de comédien à plusieurs réalisateurs, comme à Pascal Chaumeil, dans *L'Arnacoeur* (2010), ou à Mélanie Auffret dans *Roxane*, sorti en 2019.

«Il était très cultivé, avec une répartie incroyable (...). Avec Desproges aussi, il fait partie des gens qui m'ont donné envie de faire ce métier», a déclaré à l'AFP Raphaël Mezrahi. *«Je ne me considère pas comme un comédien ou un comique, mais comme un déconneur professionnel, plus dans l'artisanat que dans un star-system qui ne m'intéresse pas,* expliquait-il en 2020 à un magazine culturel tourangeau, PROG. *Un peu dans l'esprit de la commedia dell'arte et de ces comédiens qui arrivaient dans un village, s'installaient sur la place et embarquaient le public dans leur farce».*

Le confinement semblait avoir encore renforcé sa popularité. Interrogé en mai 2020 par France 3 Bretagne, il déclarait : *«J'ai joué mon rôle (depuis le début du confinement). Celui de déconneur professionnel. J'ai mis régulièrement en ligne des petites vidéos humoristiques sur ma page Facebook. Je suis passé de 180.000 à 300.000 abonnés durant le confinement. La preuve que le rire reste indispensable en toutes circonstances.»*

À voir aussi - Jean-Yves Lafesse : *«C'était cauchemardesque de m'imaginer seul sur scène»*